

Relation de M. Ralston sur les opérations de Dieppe

Ottawa, 18. — Le ministre canadien de la Défense nationale, M. J. Ralston, a livré à la presse, ce midi, un rapport, dont nous donnons les grandes lignes, sur les opérations de Dieppe. Le récit est basé sur le rapport préliminaire rédigé par le major J.-H. Roberts, M.C., officier général commandant de la 2e division canadienne.

But du raid

Le but du raid allié était d'obtenir des renseignements sur la force et les dispositions de l'ennemi et aussi de fournir à nos forces une expérience pratique sur les méthodes d'atterrissage et sur l'usage des chars blindés.

Préparatifs

La préparation des plans, du moins en ce qui concerne les troupes canadiennes, a été dirigée par le major-général Roberts, le commandant en chef de l'opération. Les plans du côté canadien ont été conçus au cours de consultations avec le chef des opérations conjointes (le vice-amiral, lord Louis Mountbatten), par le lieutenant-général H.-D.-G. Crerar, officier général commandant un corps canadien.

À Dieppe, le commandant des forces militaires était le général Roberts, le commandant des forces navales était le capitaine J. Hughes-Hallett, R.N., et celui des forces aériennes, le maréchal de l'air Keith Maltory, C.B., D.S.O.

Les forces canadiennes se composaient principalement d'éléments importants de deux brigades de la 2e division canadienne, commandées par les brigadiers W.-W. Southam et S. Lett, et d'un bataillon de la 1ère brigade canadienne de chars d'assaut.

En plus des forces canadiennes, les unités de combat employées comprenaient les 3e, 4e et Royal Marine "A" de commandos (troupes de brigade pour opérations spéciales) ainsi que de petits détachements des United States Rangers et des forces françaises combattantes. Les forces navales se composaient principalement de différents types de barges d'atterrissage, de bateaux de support et les plus gros navires utilisés furent des destroyers. En plus des vaisseaux de la marine royale, on comptait un destroyer polonais et quelques chasseurs des forces françaises combattantes.

La force aérienne se composait d'unités de toutes les régions d'opérations de la Royal Air Force, du corps d'aviation royal canadien, de la United States Army Air Force, de la Royal New Zealand Air Force, et d'escadrilles polonaises, tchèques, norvégiennes, belges et françaises combattantes.

Le raid projeté a d'abord été essayé sur un vaste modèle de la région à envahir, et lorsque vint le moment d'agir, une coordination complète avait été établie entre les trois services.

M. Ralston fait ici la topographie de la région de Dieppe et donne des détails sur les plans élaborés en relation avec cette topographie. Puis il raconte les opérations, dans les termes suivants:

Phases des opérations

La traversée des navires, qui étaient précédés par des balayeurs de mines dont c'était la tâche de nettoyer les eaux, a constitué un exploit remarquable et a été accompli presque sans éveiller les soupçons de l'ennemi. Les commandants des forces militaires et navales, le général Roberts et le capitaine Hughes-Hallett, insistèrent pour monter à bord du premier navire qui devait s'aventurer dans ces eaux dangereuses. Plus tard, ce même navire, ayant à son bord les deux commandants, fut le dernier à quitter les eaux françaises.

La surprise presque complète de la traversée a été toutefois compromise par un accident. A 3 h. 30 du matin, la barge d'atterrissage transportant l'effectif de commando No 3, rencontra cinq ou six navires ennemis armés qui escortaient un pétrolier. La présence de ce pétrolier en elle-même est un signe évident que l'ennemi ne s'attendait pas à des opérations de notre part. Un engagement naval mineur résulta de cette rencontre et les ordres furent donnés aux barges d'atterrissage de s'éparpiller pour éviter le feu des vaisseaux ennemis. Les canonnières d'escorte de la marine navale réussirent à couler un chalutier ennemi et des rapports subséquents indiquent qu'un autre navire semblable a été probablement détruit. Les autres unités ennemies retraitèrent rapidement vers la côte et on ne les vit plus au cours des opérations.

Cet incident, malheureusement, eut pour effet d'avertir les troupes allemandes chargées de défendre l'objectif que nos forces armées allaient attaquer. Que ce soit le cas

ou non, ce bref engagement a eu pour effet d'empêcher la plus grande partie du groupe commando No 3 d'atterrir dans la région de Verneval qui était son objectif. Un petit détachement de cette unité réussit cependant à atteindre son objectif et son commandant utilisa la poignée de ses hommes si avantageusement qu'il réduisit le feu des batteries ennemies.

A Varengeville

À Varengeville, du côté opposé, les opérations se déroulèrent telles que prévu. À cet endroit, le groupe Commando no 4 atterrit, s'empara de la batterie ennemie qui était son objectif, captura des prisonniers, détruisit des canons et leurs magasins de munitions et se retira plus tard à l'heure prévue. Un petit détachement des *United States Rangers* accompagnait cette unité.

L'engagement avec le pétrolier et les vaisseaux qui l'escortaient eut un mauvais effet sur l'attaque contre la grève de Puits soutenue par le *Royal Regiment of Canada* sous le commandement du lieutenant-colonel D.-E. Catto. Cette unité devait atterrir à 4 h. 50 de l'avant-midi; mais, ayant dû dévier de leur course pour éviter l'engagement naval, les barges qui transportaient cette unité arrivèrent vingt minutes en retard. Comme résultat, au lieu d'atteindre la rive à l'aube, heure considérée comme la plus propice pour ce genre d'opération, cette unité atterrit en plein jour. La garnison ennemie à cet endroit était en état d'alerte, bien retranchée derrière des défenses formidables, abondamment équipée de mitrailleuses et de mortiers. Comme conséquence, le *Royal Regiment* essuya le feu avant même d'atterrir et se trouva aux prises avec un barrage intense dès l'atterrissage. Malgré que les troupes se ruèrent à l'attaque à travers ce barrage mortel avec la plus grande bravoure, le régiment fut décimé et ne put occuper le terrain que temporairement.

La conséquence ultime de ces retards a été que le promontoire immédiatement à l'est de Dieppe n'a pas été nettoyé. Cette situation compromit le succès des atterrissages sur les grèves les plus importantes.

A Pourville

À Pourville, sur l'autre flanc, on obtint un plus grand degré de surprise. Ici, le *South Saskatchewan Regiment*, commandé par le lieutenant-colonel C. C. I. Merritt, ne rencontra à son débarquement qu'une opposition relativement petite au début et s'empara de ses premiers objectifs, faisant un certain nombre de prisonniers et nettoyant les positions ennemies. Ensuite, le *Queen's Own Cameron Highlanders of Canada*, commandé par le lieutenant-colonel A. C. Gestling, qui fut tué dès qu'il mit pied à terre, traversa la tête de pont établie par le *South Saskatchewan Regiment*, et, sous le commandement du major A. T. Law, pénétra environ deux milles à l'intérieur des terres à l'ouest de la rivière Scie et fit subir des pertes considérables à l'ennemi.

En face de Dieppe

Sur le rivage en face de Dieppe elle-même, l'attaque fut livrée sur la droite par le *Royal Hamilton Light Infantry*, commandé par le lieutenant-colonel R. R. Labatt, et sur la gauche par l'*Essex Scottish*, commandé par le lieutenant-colonel F. X. Jasperson. Ces unités étaient suivies de près par un premier groupe de chars d'assaut Churchill du 14e bataillon de chars d'assaut de l'Armée canadienne (*Calgary Regiment*), sous le commandement du lieutenant-colonel J. G. Andrews.

Nos troupes avancèrent sous un feu qui provenait de postes dissimulés dans les deux promontoirs à l'ouest et à l'est des rives, et aussi de l'artillerie retranchée derrière la première ligne d'immeubles. Le premier groupe de chars d'assaut réussit son débarquement, ce qui eut pour résultat de fournir de précieux renseignements; mais ils eurent à essuyer un feu direct dès qu'ils sortaient des barges d'invasion et, pendant que quelques-uns s'avancèrent immédiatement sur le boulevard en avant de la ville et pénétrèrent plus avant, d'autres ne s'éloignèrent pas des rivages.

Malgré leur grande bravoure, les ingénieurs furent totalement incapables d'ouvrir une brèche dans la jetée et quelques chars d'assaut ne purent la traverser. Un certain nombre de ces derniers furent bientôt immobilisés à cause des dommages; les équipages n'en continuèrent pas moins de se servir de leurs canons avec intrépidité.

L'arrivée des Fusiliers Mt-Royal

Environ une heure après le premier débarquement à cet endroit, les renseignements reçus indiquaient que le rivage était suffisamment dégagé pour permettre le

débarquement de la réserve "flottante". En conséquence, les Fusiliers Mont-Royal, commandés par le lieutenant-colonel D. Ménard, reçurent l'ordre de descendre et de s'installer sur la rive et aux abords de la ville de Dieppe. Le *Royal Hamilton Light Infantry*, qui attaquait avec beaucoup de violence, avait réussi à s'emparer du Casino, l'une des principales positions ennemies à l'avant de la ville et l'une des mieux fortifiées. De grosses barricades à la tête des rues qui conduisaient dans la ville et le feu intense qui provenait des maisons situées en face de l'Esplanade et du rivage, empêchaient une plus grande avance. Néanmoins, des petits groupes de diverses unités se frayèrent un chemin dans la ville et pénétrèrent sur une certaine distance à divers endroits. Sur la partie est de la rive, en face de la ville, l'*Essex Scottish* était obstrué par les gros obstacles de fils barbelés et le feu intense de l'ennemi. Les hommes de cette unité, s'avançant courageusement près de l'ennemi, étaient exposés au feu des mortiers. Ce régiment subit de très nombreuses pertes.

La retraite

Le retrait des troupes à la suite d'un raid de cette espèce est toujours une opération des plus difficiles et des plus dangereuses; et, dans ce cas, il l'était particulièrement si l'on tient compte que l'ennemi avait réussi à jeter dans l'action un certain nombre de batteries mobiles, de mortiers et de troupes d'infanterie supplémentaires. Bien que cela lui permit d'organiser un feu intense contre les rivages et les approches de la mer, les navires et barges au large de Dieppe, en dépit de l'excellente protection fournie par les avions de chasse, subirent de rares attaques de la part des avions-plongeurs, la marine fit preuve de grande bravoure en se rendant fréquemment près des rives pour embarquer les troupes, et les officiers et hommes de troupes des forces militaires encore à terre accomplirent plusieurs actes d'héroïsme en transportant les blessés aux barges d'invasion. Pendant ce temps, les destroyers venaient presque échouer sur les côtes pour aider au réembarquement en faisant le feu et en recueillant les survivants.

L'expédition rentra en Angleterre sous la protection d'une nuée d'avions qui les garantit des attaques ennemies. En Angleterre, le quartier général canadien concerné prit rapidement et efficacement les mesures pour distribuer de la nourriture chaude aux officiers et hommes de troupes de retour. Les blessés furent immédiatement envoyés aux hôpitaux et le reste regagna les régions de leurs unités respectives.

La marine et l'aviation

On a déjà parlé du magnifique appui apporté par la Royal Navy. La protection apportée par l'aviation est tout aussi magnifique et mérita les mêmes éloges de la part des troupes et de la marine. Durant les opérations, l'aviation et la marine déployaient des écrans de fumée en temps et lieu, ce qui eut pour résultat de réduire considérablement le chiffre des pertes en vaisseaux et en hommes.

Un nombre considérable d'officiers de marine et de matelots canadiens faisaient partie des équipages des navires et ils constituaient même le personnel complet d'une flottille de barges d'invasion. On a enregistré de nombreux exemples de bravoure de la part de ces hommes. A un certain point, une embarcation légère s'aventura au travers d'un feu intense pour recueillir des membres du *Royal Regiment of Canada* qui s'agrippaient au fond d'une barge renversée près du rivage. Parmi ce groupe de sauveteurs, l'un fut recommandé par un officier canadien et deux matelots d'un autre groupe, un Canadien et un Anglais, sacrifièrent leur vie pour sauver ces soldats.

Deux escadrilles de coopération avec l'armée du corps d'aviation royal canadien attachées aux formations de l'armée canadienne outre-mer participèrent aux opérations. Toutes deux firent preuve de bravoure et subirent des pertes. Les escadrilles de combat canadiennes jouèrent également un rôle brillant. Plusieurs aviateurs canadiens des escadrilles de la Royal Air Force prirent part au combat.

Une force navale considérable traversa la Manche et s'approcha des côtes françaises, puissamment protégées par l'aviation; elle demeura au large des côtes pendant plusieurs heures et ne subit que la perte d'un destroyer et d'un certain nombre de petites embarcations.

Bien que Dieppe fut une place très fortifiée, les forces armées furent débarquées sur les rives occupées par l'ennemi et des chars d'assaut lourds furent transportés en grand nombre au travers de la Manche, et réussirent à atterrir.

Objectifs locaux atteints

Quant aux objectifs locaux du raid, des batteries ennemies et un poste de radio-repérage furent détruits; l'ennemi subit de lourdes pertes et un grand nombre furent faits prisonniers; enfin, un et peut-être deux navires armés furent coulés.

Les forces qui prirent part à l'opération, et particulièrement les forces de terre, payèrent très cher les leçons apprises et les avantages remportés. L'histoire d'opérations semblables dans le passé indique qu'il faut s'attendre à de lourdes pertes dans des raids de cette sorte, dirigés contre les côtes fortifiées et occupées par un ennemi déterminé et habile. À Dieppe, les pertes furent probablement dues en partie à la rencontre fortuite d'un pétrolier allemand escorté de

grande importance dans des opérations de ce genre.

Autres nouvelles de guerre

Parmi les autres nouvelles relatives à la guerre, mentionnons les suivantes:

Une grande parade de 1,000 aviateurs et cadets (comprenant les cadets de l'air de la région d'entraînement no 3, C.A.R.C., le détachement des cadets américains de la Cardinal Hayes School de New-York, actuellement à l'entraînement à St-Hubert et les unités du C.R.A.C.), aura lieu le dimanche 20 septembre à 3 heures de l'après-midi. La parade se formera en face du monument Cartier, au parc Jeanne-Mance, défilera par les rues de la ville, pour se démembrer au parc Westmount.

On inaugurerà, le 5 octobre, au centre d'entraînement de Mégantic, une nouvelle série de cours de perfectionnement de six semaines pour les sous-officiers de langue française.

Les parents du capitaine Guy Vandelac, de Montréal, viennent d'être informés que leurs fils, qui avait été porté disparu à la suite des opérations de Dieppe, est prisonnier des Allemands.

Le 15e régiment blindé de réserve (le 6th Duke of Connaught Royal Canadian Hussars) quittera Montréal demain pour se rendre à Huntingdon, où il fera, jusqu'à dimanche soir, un entraînement intense.